

Certes nos poneys ne payent pas de mine; mais, ne vous y trompez pas, avec leur poil bourru, leur ventre énorme, leur moustache au bout de la lèvre supérieure, ils peuvent marcher, des jours et des jours, à travers prairies et forêts, toujours dispos, toujours trottinant. Si le foin manque, ils brouteront l'écorce des arbres, ils piocheront pour découvrir l'herbe gelée; à défaut d'eau, ils mangeront de la neige. En somme, des jambes d'acier et un estomac d'autruche, tels sont ces deux mustangs élevés par les pieds-noirs, dans le Far-West canadien.

A chaque instant nous dépassons sur le

épaisseur de 2, 3 ou 4 pieds; les chevaux enfoncent, se démènent comme des diables pour sortir de cet enlèvement; heureux alors si le traîneau ne verse pas! Mais on n'est guère embarrassé pour si peu dans le pays et le malheur est vite réparé.

Nous traversons le village. Les chaumières fument à qui mieux mieux, ont de longs rubans grisâtres que le froid rabat sur les toits couverts de bardeaux, qui sont des ardoises de bois de cèdre. Les châssis à guillotine sont couverts d'une épaisse couche de glace qui rend le verre opaque.

A part une ou deux, toutes ces maisons



chemin des habitants qui s'en vont au bois, les deux traîneaux repliés l'un sur l'autre avec la botte de foin dans l'intervalle des patins, la hache, la chaudière à thé et au fond les couvertures pour les chevaux. Souvent ils font route ensemble, se suivant par longue file, et à chaque fois notre rencontre cause même remue-ménage. La route, en effet, ressemble à une voie de chemin de fer dont les rails sont les deux sillons tracés par le passage des patins, sillons dans lesquels marchent les deux chevaux; alors, à chaque rencontre, il faut se jeter l'un ou l'autre de côté, c'est-à-dire dans la neige, qui a une

n'ont qu'un seul étage et sont construites de troncs d'arbres équarris, posés horizontalement l'un sur l'autre et s'emboîtant aux angles par des mortaises en queue d'aronde. Les joints sont bouchés par de la glaise pétrie avec du foin; cela s'appelle "bousiller". On bousille chaque automne et, l'hiver, la terre gelée tient comme du mortier; mais viennent le printemps et la pluie, notre bousillage se décolle du dedans et du dehors, créant des jours fâcheux pour les habitants du logis.

Les étables, construites sur le même modèle, ont leurs joints remplis avec de la